

Marchant avec toute ma caravane, je fus obligé de mettre six jours à faire les 22 *legoas* et demie qu'il faut compter de Bom Fim aux Caldas Novas. Grâce aux voyages que le gouverneur avait faits plusieurs fois à ces eaux, je trouvai le chemin superbe et très-large. Le pays, presque désert (1819), est quelquefois plat ou ondulé, plus souvent montagneux et s'élève graduellement. Tantôt on fait plusieurs *legoas* sans voir autre chose que des *campos* parsemés d'arbres rabougris; tantôt la campagne présente une alternative de bois et de *campos* qui, dans le voisinage des Caldas, sont souvent couverts uniquement de Graminées et de sous-arbrisseaux. Dans des espaces considérables, je retrouvai ce beau *Vellozia* que j'avais déjà observé entre Arrependedos et le village de Santa Luzia, et qui caractérise les lieux élevés (1). Comme ailleurs, la sécheresse était excessive : point de fleurs, point d'oiseaux, point d'insectes, si ce n'est les espèces malfaisantes qui venaient nous assaillir par myriades; aucune trace de culture, point de voyageurs dans le chemin, une monotonie sans égale, une solitude profonde; rien qui pût me distraire un instant de mon ennui.

La première maison que nous vîmes en sortant de Bom Fim en est éloignée de 5 *legoas*; elle porte le nom de *Sitio*

De Bom Fim au Sitio do Parí.	3	legoas.
— Sitio de Joaquim Dias.	3	
— Sitio de Gregorio Nunes.	4 1/2	
— Sitio de Francisco Alves.	3	
— Sapesal.	4	
— Caldas Novas.	5	

22 1/2 legoas.

(1) Voyez le chapitre XVIII (vol. II, 23).